



























































































































guéri de mes idées de spéculation. Mais hélas ! c'est là un espoir bien chimérique. Usés, brûlés, connus comme nous le sommes sur la place de Paris, avec nos actions qui ne sont plus cotées à la Bourse, nos obligations qui tournent à la paperasse, tant de mensonges, tant de dettes, et le trou qui se creuse de plus en plus... (Nous devons à l'heure qu'il est trois millions cinq cent mille francs. Et ce n'est pas encore ces trois millions-là qui nous gênent. Au contraire, c'est ce qui nous soutient ; mais nous avons chez le concierge une petite note de cent vingt-cinq francs pour timbres poste, mois du gaz et autres. Ça c'est le terrible.) Et l'on voudrait nous faire croire qu'un homme, un grand financier comme ce Nabab, fût-il arrivé du Congo, descendu de la lune le jour même, serait assez fou pour mettre son argent dans une baraque pareille... Allons donc !... Est-ce que c'est possible ?... À d'autres, mon cher gouverneur.











































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































